

Historique de la Poudrerie Nationale du Ripault **1914 / 1945 / 1961**

1912 Edmond Bruley est nommé Directeur de la poudrerie du Ripault.

Il double la surface de la poudrerie en s'étendant sur la rive gauche de l'Indre, et fait construire des bâtiments de stockage et de fabrication.

En 1913 le Ripault produit 750 tonnes de poudre noire et 1260 tonnes de poudre B.

Cette production sera en augmentation importante pour répondre à la guerre qui s'annonce. La poudrerie n'est raccordée à la Gare de Monts qu'en 1914, la reliant ainsi à la voie ferrée Paris-Bordeaux.

La poudrerie dispose d'une infirmerie, d'une pharmacie.

Sur la rive gauche, d'une école primaire, d'un logement pour l'institutrice et d'une coopérative.

En outre, on y achève des installations de force motrice en construisant une station centrale moderne, prévue pour six chaudières de 250 mètres carrés et deux turbo-alternateurs de 500 kilowatts, débitant du courant triphasé de 3.000 volts.

A la déclaration de guerre, la poudrerie dispose, pour l'exécution de son programme de mobilisation, de deux presses hydrauliques Champigneulle munies, la première depuis 1911, la seconde depuis sa mise en service en février 1913, d'un système de bacs d'essorage avec récupération du dissolvant.

Il subsiste encore 4 presses mécaniques, dont on envisage la mise hors de service, outre 1 presse à déshydrater, 3essoreuses, 7 malaxeurs type Chaudel-Page et un malaxeur Werner de 200 litres.

Une deuxième presse à déshydrater est en montage et un bâtiment est en construction pour l'installation de 6 malaxeurs Chaudel, les deux ateliers ne devant être mis en route qu'en novembre 1914. À ce moment, double la production de poudre B, que le programme de mobilisation avait fixé à 5 tonnes par jour.

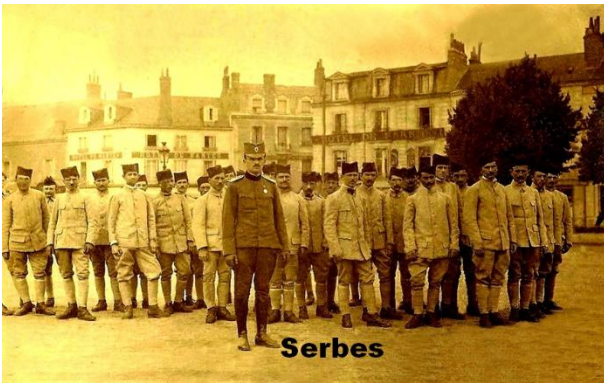
Les usines à poudre noire de la rive droite sont transformées, dès le mois de décembre 1914 pour la fabrication de la schnéidélite.

De nouveaux programmes fixés par les dépêches ministérielles n° 28.418/6 du 23 juillet 1915 et 42.146/6 du 4 octobre 1915 prévoient une augmentation considérable de la fabrication des poudres B.

Pour répondre à ce besoin 3 ha de terrain rive gauche sont achetés pour y installer 10essoreuses, 8 malaxeurs une presse d'étirage, 2 éthérificateurs et divers magasins.

Le recrutement s'accélère, pour atteindre 5.000 poudriers.

À l'extérieur de l'établissement sont construites deux cités ouvrières, l'une sur la rive gauche, comprend 49 baraques et 4 réfectoires pour les hommes (des Français, 540 Serbes et 371 Annamites ; 33 Monténégrins, 15 Italiens), l'autre sur la rive droite compte 18 baraques destinées aux 1270 ouvrières.



Les terrains nécessaires à la réalisation de ces programmes seront occupés au cours des années 1915 et 1916 en vue de l'agrandissement de l'ancienne poudrerie, de la construction de la nouvelle fabrique de poudre B et de l'usine de balistite, de la construction de 10 réservoirs en béton armé pour le stockage de l'alcool et la création du parc aux fûts.

Le Ripault gère également des industries de 1^{ère} nécessité, comme le site de Paimbœuf : fabrique d'acide sulfurique, voire des productions d'alcool et se charge de la gestion de la poudrerie du Pont de Buis et des dépôts de poudre des ports de Bretagne.



En février 1917, Monsieur Edmond Bruley est décoré de la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur et le 14 juillet, une cérémonie a lieu sur la place Nord du Ripault, une délégation de Serbes lui remet la médaille de l'Ordre de Commandeur de Saint Sava, pour les mérites pendant cette guerre. Plusieurs de ses collaborateurs reçoivent une distinction.

La production mensuelle de la poudrerie atteint pendant ce conflit 1914/1918 :

Poudre B : 1.000 t

Balistite : 26 t

Schnéidélite : 266 t

Durant cette période 1914-1918, on ne déplore que 3 accidents sérieux :

15 Mars 1917 - Incendie du séchoir n° 112, pas de victime.

24 Mai 1917 - Incendie d'un séchoir dit de Toulouse employant des Serbes : 1 blessé décédé des suites de ses brûlures.

30 Juillet 1917 - Explosion de la distillerie d'éther n°4, un ouvrier tué et 5 blessés dont 2 grièvement.

À la fin de la guerre, la poudrerie s'étend sur 120 ha au Sud de la Départementale 17 comprenant des bâtiments de dépôts de poudre et de fabrication de gargousses.



Des mariages Franco-Serbe sont célébrés après la guerre.

Vers 1919, on retrouve le type de production d'avant la guerre

Le Ripault est alimenté en électricité basse et haute tension. Des bains douche sont construits rive gauche en 1922.

L'effectif retombe en dessous de 400.



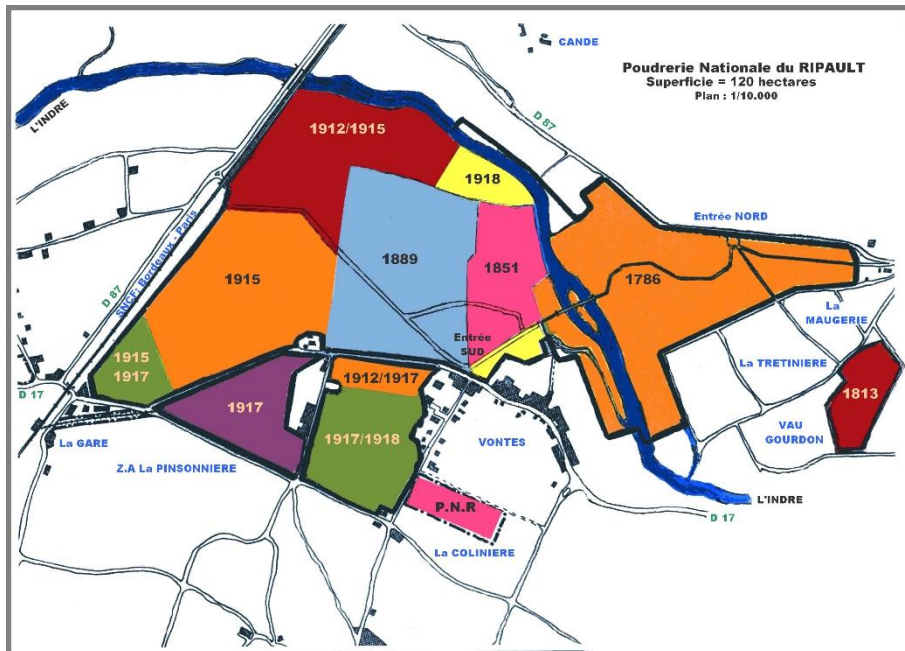
Entrée du RIPAULT rive droite

La poudrerie du Ripault ne reste pas inactive :

En 1923, elle fait l'acquisition d'une bande de terrain dans la prairie de Vaugourdon, d'une superficie de 62 a 82 ca, destinée à constituer une zone de protection devant le séchoir à poudre noire.

En 1929 construction d'un réservoir métallique de 20.000 hl d'alcool, magasin à éther, de gargousses, 8 magasins à poudre....

En 1933, construction de pavillons pour le logement de 2 officiers et de 4 sous-officiers.



À la suite de tous ces travaux d'agrandissement la superficie de l'établissement y compris le parc de Sillars dans la Vienne, près de Montmorillon atteint 176 ha.

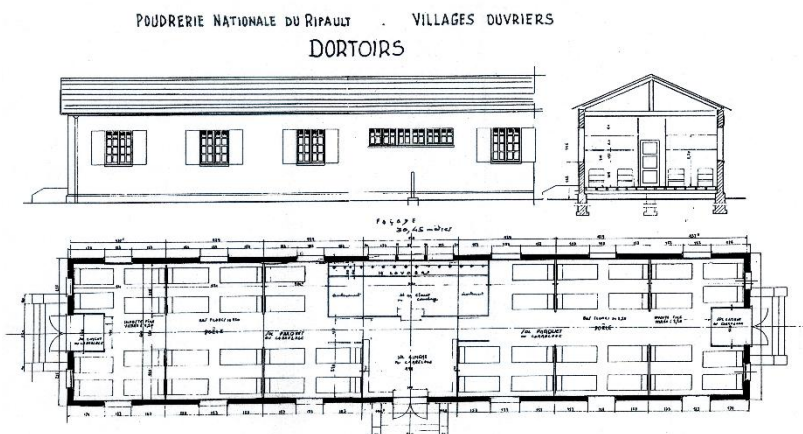
Après un temps de pose, c'est la reprise des activités en 1937. Cette fois on veut être prêt pour assurer une production importante de poudre en cas de conflit.

Le réseau de voies Decauville pour transport de la poudre atteint quatre kilomètres.

En 1939 installation de 5 presses, Le Ripault mesure 2,1 km le long avec 240 bâtiments prêts à assurer les besoins demandés.

On renforce la surveillance, un régiment d'infanterie assure la garde de la poudrerie. La production de poudre est fortement poussée : poudre B, en bandes, en paillettes, en perles, la balistite redémarre, l'effectif atteint de 850 employés. C'est le régime des 56 heures par semaine, en 3x8. On emploie des requis, des chômeurs parisiens entre autres, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de compétences.

On construit des camps, pour loger tout ce monde : 2 sur Monts :



le premier à la Lande, pouvant héberger 850 travailleurs, des Annamites en particulier. Pour mention, pendant l'occupation y sont emprisonnés les Juifs, avant déportation vers l'Allemagne, ainsi que d'autres personnes françaises et étrangères, et y sont relogés également

les sinistrés du 18 octobre 1943. Le second à Malicorne. Un 3^e camp à la Poitevineière, sur Montbazou, accueille pendant la

guerre des requis et les Chantiers de la Jeunesse Française (Puis après la guerre, des Annamites, des Russes Blancs)

Un 4^e au Passoire, sur Veigné qui aujourd'hui est fermé.

Il ne reste plus aucun bâtiment d'origine dans ces camps.

Il n'y a pas de problème avec les étrangers employés à la poudrerie, qui sont bien accueillis (Sauf les réfugiés Russes blancs, avec les habitants voisins, pour vol par exemple)

L'effectif est alors de plus de 4000, dont 800 Annamites, et quelques Polonais.

Au printemps 1940, on dénombre près de 6000 employés dont 25 % de femmes.

17 juin 1940, les Allemands sont aux portes de Tours.

On décide d'évacuer le Ripault, le 18, jour de l'appel du Général De Gaulle. La direction du Ripault conseille aux Ripaulins de fuir vers Angoulême et la poudrerie se saborde. Pendant 4 heures les installations sautent après minage. La fumée des incendies se développent pendant 5 jours.

La majorité des poudriers et familles fuient à vélo, quelques-uns mitraillés sur le parcours et arrivés à Angoulême on leur conseil de poursuivre jusqu'à Bergerac, les Allemands étant sur leurs talons. (Bergerac sera en zone libre et Angoulême en zone occupée). La direction poursuit jusqu'à Ste Livrade (H Garonne) pour revenir à Bergerac (Dordogne)

Au printemps 1941, les Allemands découvrent des dépôts de poudre : poudre noire, explosifs et du coton poudre, que le Ripault à cachés dans diverses communes du Département et également le dépôt de Sillard dans la Vienne : poudre balistite.

Le directeur et le sous-directeur du Ripault, ainsi que d'autres personnes civiles, sont immédiatement arrêtées, interrogées et incarcérées à la prison de Tours. Tous sont relâchés le lendemain.

La PNR reste occupée, sous contrôle Allemand, jusqu'à l'automne 41, puis elle est restituée au gouvernement Français, afin qu'il la remette en état de production, pour le compte des Allemands. L'organisme chargé, de passer les commandes et d'en prendre livraison, au nom du Reich Allemand est la société « *Koln Rottweil* »

Mais le personnel fait de la résistance en trainant les pieds, de nombreux moyens sont employés.

Il vide les magasins et ateliers. Cette razzia de poudre, machines, cuivre, ciment, sabots, alcool, etc., est estimée pour vol par le comptable pour un montant de 25 M de francs dans l'année 1942 sans oublier le pillage important des Allemands.

M. Paul est le nouveau directeur, puis M. Fournier le remplace. Une centaine d'ouvriers sont présents sur le site.



Etat-Major du Ripault 1942

Etat-Major de la PNR, vers 1942

1^{er} rang : En bas de gauche à droite

Messieurs :

5^e : Chardon – Alquier (chimiste) – Vion – Paul – Thébaut – Daumain – Perchery – Tréverdic – Bernard Fieffé.

4^e : Bonnet (chimiste) – Sirot – Chevalier- Chaignon – Renaux – Simon – Moizard – Paris – Robin – Laporte

3^e : Gambetta – Lançon – Bourgogne – Muller – Chablay (chimiste)– Mesnier – Le Faucheur

2^e : Laplace – Potier – Bourdin – Tabouy – Tirard – Hamel – Robillard – Osteux – Débourdes – Dissard

1^{er} : C Mercier (docteur)- Ponchon – Fournier – L'Hénaff – Courtois (directeur)– Vié – Bonisson – Escard – Morellec (dentiste)

La poudrerie gère également d'autres établissements locaux : St Gobain, engrais – Rousselot, colle de peau – Air Liquide, gaz – Schmid, bidons métallique – Cochery, goudron.

Directeur
 POUDRERIE NATIONALE
 DU RIPAULT
 3014
 M. Carru
 N. de naissance (à copier) : 18.12.1878
 Situation de famille : Marié, 2 enfants
 Habitation : Ripault
 Domicile : Ripault
 Ingénieur en Chef des Industries Navales
 Corps d'attribution : Navales
 Grade : 1^{er} Grade
 Date d'entrée : 10 janvier 1913
 Services accomplis : 29 ans 10 mois



Fin 1942 le Ripault est prêt à fonctionner, dans le cadre du « Pulverplan »

- M.Carru, Ingénieur en Chef des Industries Navales en prend la direction.

Devant l'absence de personnel qualifié, les Allemands libèrent les poudriers prisonniers.

Du personnel des poudreries de Sevran, de Pont de Buis, du Bouchet, d'Angoulême, fût muté au Ripault.

Les Ripaulins revinrent de Bergerac.

En outre, le plan STO, de Pierre Laval (février 1943), permet à des français d'y travailler, évitant la déportation en Allemagne. Des Chantiers de la Jeunesse Française* y seront également embauchés, contre leur gré, après tergiversation, le 18 octobre 1943. Ils formaient le groupe « Surcouf »



(*Les Chantiers de la Jeunesse Française, créés en juin 1940, à la dissolution de l'armée Française, recensant les jeunes de 19/20 ans pour une durée de 8 mois. À l'origine, pour remettre les fermes en activité et bûcheronnage, pour palier à l'absence des paysans Français prisonniers en Allemagne).

L'effectif évolue de 807 personnes en janvier 1943 à 1464 en août.

Bergerac livre de la nitrocellulose et la fabrication de la poudre B démarre. Les prévisions de fabrication mensuelle imposée pour 1943, passe de 100 t en janvier à 450 t en septembre.



Le 3 septembre 1943, explosion de tonnes de lissage : bâtiment 501 et 502, puis, de bâtiments annexes 163 et 165, fait 3 victimes. (Erreur de préparation du lissage)



Cratère

Et le 18 octobre 1943, c'est la catastrophe. La poudrerie explose. Elle est quasiment anéantie. (Voire récit)

Immédiatement après ce drame, le Ministre de la Production Industrielle, Jean Bichelone, exige que la poudrerie soit remise le plus rapidement possible en activité !

Mais la fabrication ne reprend pratiquement pas avant la fin de la guerre.

Les Annamites reviennent au camp de la Poitevinière, après la guerre. Des mariages ont lieu (3 à Monts et 1, autre commune). Ils défilent un soir pour leur fête du « TÊT » jusque dans le bourg de Monts avec leur dragon multicolore, chacun avec une cane supportant une lanterne dans laquelle tourne une étoile, nous invitant à les suivre.

En 1944, le centre d'apprentissage est réactivé pour la formation des métiers du bois : (menuisiers, tonneliers), des électriciens et des métiers du fer (Comme ajusteurs fraiseurs etc.). En 1950 il est rattaché à l'Éducation Nationale puis ferme en 1960.

En 1945 se lancent alors, afin de conserver le personnel, des reconversions : fabrication de pâte alimentaire, de peinture de lit d'enfants, de valise en aluminium, étude d'un procédé de fabrication d'acide picrique, qui sont vite abandonnées.

On crée une usine d'antibiotiques : Pénicilline, streptomycine et tyrothricine hélas, sans beaucoup de succès. En 1950 elle est louée au laboratoire pharmaceutique Roger Bellon, qui poursuit cette fabrication. Son successeur d'aujourd'hui est Récipharm, qui conditionne le vaccin Moderna.

En 1947 on relance la poudre B sous diverses formes, la balistite, des poudres Américaines sont prises en charge. Puis les commandes se ralentissent.

En 1949 : Plan Marshall : on radoube des poudres américaines, à grains multi perforés, on récupère de la tolite (TNT) sur des munitions déclassées, jusqu'en 1952.

Puis, le travail plus spécifique de l'établissement reprend, dans les années 50. On embauche de nouveaux personnels. Le travail hebdomadaire est fixé à 48 H par semaine : Fabrication de gargousses de 155. De poudre B, de balistite, de poudre de chasse, de Zénon, conditionnement de gaz lacrymogène pour périliter à nouveau vers les années 1955, et fermer en 1961.

C'est seulement en 1962 que le CEA/DAM prend possession du site, sous la 5^e République, présidée par le Général de Gaulle, sur décision de Michel Debré, 1^{er} Ministre.

EXPLOSION DE LA POUDRERIE DU RIPAULT 18 OCTOBRE 1943

Ce 18 octobre à 11 h 03, un cataclysme épouvantable s'abat sur la poudrerie du Ripault.

Les Causes :

La poudrerie est en rupture d'approvisionnement de coton poudre.

Les Allemands en recherchent à tout prix. Ils ne peuvent se permettre d'arrêter la production, alors qu'ils sont engagés sur tous les fronts "Est", Européens, ainsi qu'en Italie.

Ils découvrent à l'OPA de St Médard en Jalles, (Omnium des produits azotés) 19 wagons de cette précieuse recherche, en attente depuis 1940, sans surveillance.

Ils décident, lors d'une conférence tenue le 2 octobre à Angoulême, à laquelle assistent des représentants de la firme Allemande Khôln-Rotweil et l'OPA de St Médard en Jalles, d'expédier ces wagons au Ripault, sans se soucier de l'état du produit.

La direction du Ripault n'est pas informée de l'envoi de ceux-ci.

Lorsque les premiers wagons arrivent à la poudrerie, comme à l'accoutumée, des prélèvements sont effectués, pour analyse de l'humidité.

C'est la stupéfaction ; l'hygrométrie est anormalement basse. Au lieu des 25 à 30% on enregistre pour 27% des échantillons prélevés, des valeurs de 5 à 10 %. Celui-ci est donc très instable et très dangereux.

De plus, les caisses ne répondent pas aux normes de sécurité : les fermetures ne sont pas en métaux non ferreux ; elles sont en très mauvais état, pourries, du coton s'est répandu dans le wagon.

La consigne donnée, est de les arroser à outrance, à la lance à incendie, afin de redonner si possible, au coton, une stabilité indispensable.

Devant le risque reconnu des professionnels d'expérience, ceux-ci décident de suspendre le déchargement le samedi 16. Mais le lundi 18 une autre équipe reprend ce travail.

On entasse sur les quais des tonnes de coton poudre, dans l'attente d'ensilage.

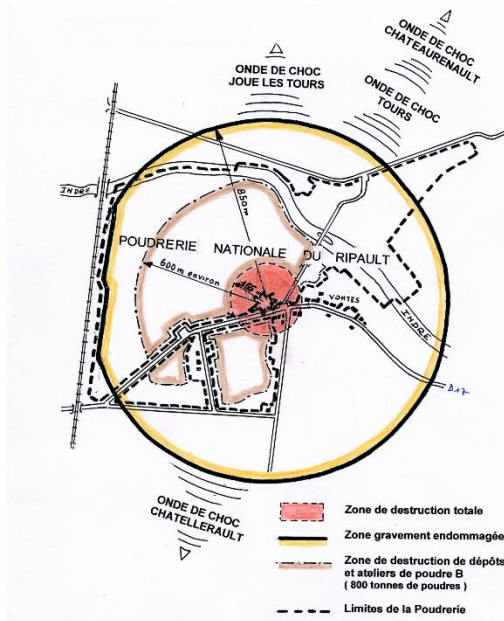
Malgré l'application des consignes de sécurité, d'arrosage des caisses, tout va s'embraser !

Le feu, se déclare sur un quai, dû aux frottements des caisses, qui pèsent 160 Kg, ou à l'ouverture d'une porte de wagon.

L'embrasement est fulgurant, se communiquant aux quais voisins : 3 détonations en une fraction de seconde, que percevront les personnes éloignées.

Ainsi, 189 tonnes 500, explosent, créant un cratère de 40 mètres de diamètre et d'une douzaine de mètres de profondeur.

(Rapport de l'Inspecteur Général de 2^e classe Colin du 20/04/1944.



Par retombées incandescentes, les toitures des bâtiments voisins ayant été soufflées par l'explosion, le feu se transmet à 800 tonnes de poudre, en attente de radoubage, réparties dans une vingtaine de dépôts distants, pour les plus près de 35 m.

Tout est anéanti, et plonge non seulement la poudrerie, mais les environs immédiats, dans un cahot indescriptible.

Bien vite les secours s'organisent. Il n'y a plus de moyens de communication, le téléphone est coupé. Les rescapés tentent d'abord, de sauver leurs camarades ; des corps gisent sans vie, désarticulés. Les premiers secours arrivent guidés par le nuage de fumée.



La zone de destruction totale est de 8 ha, dans un rayon moyen de 155 m.
La zone gravement endommagée est de 40 ha.

Au hameau de Vontes qui jouxte la poudrerie, 36 maisons sont complètement détruites et 113 sérieusement touchées. Des autres, les toitures sont endommagées, portes et fenêtres ont été arrachées.

Joué les Tours, Ballan Miré et la Riche subissent des dégâts.



La ville de Tours est également touchée, principalement l'Avenue de Grammont, les vitrines des grands magasins côté Est, ont volé en éclats. Les boulevards, le théâtre, la cathédrale, l'Hôtel de Ville sont aussi touchés la voûte de l'église St Pierre en bordure de Loire s'est effondrée.

Vitrine de grands magasins Avenue de Grammont

Le bourg de Monts est relativement épargné par le remblai de la voie SNCF, hormis quelques vitres et cloisons fissurées. Un vitrail de l'église s'effondre sur les fidèles lors d'un office.

Le souffle de l'explosion est ressenti de Châtelleraut à Château-Renault, voire plus, vers l'Est « Amboise, et Loches »

Le bilan est lourd : d'après les archives de la poudrerie du Ripault du 28 et 30 octobre 1943: 56 poudriers et 20 civils sont morts. Il y a 350 blessés dont 140 très gravement atteints, parmi lesquels nous ignorons le nombre de survivants. Nous estimons le bilan à une centaine de morts, laissant 40 veuves et veufs, 91 orphelines et orphelins, dont 6 enfants de quatre familles qui n'auront plus ni papa ni maman. Un enfant de 11ans figure également parmi les victimes.

Victimes de notre Canton : Monts : 27 morts (dont 13 civils) - Montbazou : 13 - Veigné : 5 - Artannes : 3 Esvres : 3- Total : 51.

LES RESPONSABILITÉS SONT DIVERSES

L'OPA de St Médard en Jalles et l'occupant, conscients de l'état de la livraison, qui du reste, aurait pu exploser au cours du trajet, n'ont pas respecté les consignes de transfert, passant outre la SNCF, qui aurait exigé que le produit soit conforme aux cahiers des charges, les wagons ayant été tractés par un convoi Allemand.

La SNCF, insistait à vouloir récupérer dans l'urgence ses wagons, qui leur faisaient défaut à cause des bombardements des voies-ferrées.

La direction du Ripault, mise devant un problème inimaginable, et bien que les poudriers aient refusé le déchargement le samedi, ne sut pas prendre les dispositions nécessaires, afin d'isoler les wagons et ne pas utiliser les quais pour stocker provisoirement ce coton poudre, dont l'humidification à la lance à incendie était illusoire.

En outre le Ripault n'était pas équipé pour humidifier ce coton de façon homogène ce qui aurait pris du temps et aurait une fois de plus créé des difficultés à fabriquer une poudre de qualité.

Les Allemands reconnurent, qu'il s'agissait bien d'un accident, et en aucun moment ne soupçonnèrent un sabotage.

Les obsèques des 18 victimes habitant Tours et hors du département, eurent lieu à la cathédrale de Tours le 21 octobre 1943 à 10h 30 :

En présence de M. Cosmi directeur du cabinet du Ministre sous- Secrétaire d'État à la production industrielle représentant de l'État Français

Du Préfet de Région, M. Donati et du Préfet du Département M. Tracou

Du directeur du Ripault, M. Carru, de M. Paul ingénieur,

Du Maire de Monts et médecin du Ripault, le Dr Mercier,

Des personnalités de la ville et du Département : M. Guerrier Maire de Tours, etc...

Ainsi que la présence des autorités Allemandes offrant des gerbes : Le Capitaine Zabel et le docteur Muller représentant le Colonel Trauch,

L'après-midi ce fut à Monts que les obsèques eurent lieu. 36 cercueils alignés sur la place de l'église, devant une foule très nombreuse, en présence des mêmes personnalités.

Le Préfet de la Région, dans une lettre du 21 octobre, demanda au Ministre de la Production Industrielle que des sanctions sévères soient prises à l'encontre du Directeur de la poudrerie de St Médard en Jalles et requerra à son collègue de Bordeaux de décerner, immédiatement, contre lui, un arrêté d'internement administratif.

Avait-il eu son mot à dire ?

Les journaux, dans leur compte rendu journalier sur ce drame, ne mentionnèrent jamais le site, ni le nom de la commune sinistrée ! « censure »

En 1956 Madame Blanchard était brûlée vive à la balistite.

C'est donc une cent-quarantaine de personnes qui périrent ainsi dans cette fabrication extrêmement aussi délicate que, dangereuse.

Une stèle commémorant les drames de la Poudrerie du Ripault a été inaugurée en 1903 au cimetière de Monts, suite à l'explosion du 19 septembre 1901 qui fit 18 morts et 3 blessés. Y figure également les listes des victimes de 3 septembre et du 18 octobre 1943

Le CEA/DAM a également érigé une stèle sur son site, à environ 70 mètres du lieu de l'explosion du 18 octobre 1943, pour commémorer ces mêmes drames.

D'après une « curieuse » du colonel Italien Novi, en 1866, il fut démontré à partir de statistiques, que les poudreries sautaient toutes en moyenne tous les vingt ans !

Cette catastrophe, est une des plus importantes survenues au sein du Service des Poudres, de ce 20^e siècle.

C'est toujours lorsque la France était en conflit que les plus importants drames se sont produits : fabriques de poudres construites dans l'urgence, consignes de sécurité mal respectées, personnel insuffisamment formé.

Elle ne serait pourtant pas la plus meurtrière, puisque :

Pendant la révolution Française, les poudres et salpêtres de Grenelles à Paris firent 500 morts.

Le 1^{er} mai 1916, 171 morts à l'usine Vandier (Mélinite) à la Pallice, Charente Maritime.

Et le 11 décembre 1915 : 101 morts : Modification d'obus de 75 mm à L'usine Belge de Granville Ste Honorine, La Manche.



Auteur : Joseph BLOUET, président de l'Amicale des Anciens Poudriers du RIPAULT

Avec le concours de Jean GUÉRAUD, créateur du Musée de la Poudrerie du Ripault